

Ninon Amey

GARDER LE CONTRÔLE

Autoédition

© Ninon Amey, 2023 (Mulhouse, France). Tous droits réservés.

Crédits Photos : ©adrenalinapura

Design de couverture : Sos Samantha

ISBN : 979-10-359-9859-2

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le piratage prive l'auteur ainsi que les personnes ayant travaillé sur ce livre de leurs droits.

NOTE DE L'AUTEUR

Cette histoire est une **fiction**, raison pour laquelle l'auteur a pris quelques libertés avec la réalité pour mener à bien son récit.

Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé est purement fortuite.

PROLOGUE

VICTORIA

J'ai toujours pensé que ma vie était toute tracée et que je n'avais pas besoin de réfléchir à ce que je désirais au plus profond de moi.

Un évènement traumatisant, lorsque j'avais environ huit ans, a déterminé mes choix concernant mon avenir. Mon petit frère Antonin, d'un an mon cadet, avait dû se faire opérer en urgence de l'appendicite. Je n'avais pas tout saisi mais, comme je l'ai appris plus tard, il était question d'une péritonite, et son pronostic vital était alors engagé. La seule chose que j'avais comprise, à l'instant T, c'était que l'une des personnes que j'aimais le plus au monde pouvait mourir en un claquement de doigts. Cette prise de conscience m'avait terrifiée. Heureusement, mon père était chirurgien. Il avait établi le diagnostic à temps, ce qui avait sauvé la vie d'Antonin. Je me souviens avoir beaucoup pleuré dans ses bras pendant que mon frère était au bloc opératoire. Il m'avait alors rassurée, en m'expliquant le rôle crucial des médecins dans ces cas-là, et c'est à cet instant précis que j'ai décidé, dans ma tête d'enfant, de devenir chirurgienne, comme lui.

Depuis, mon père, plus que ravi de mon choix, m'a toujours encouragée à travailler d'arrache-pied pour obtenir les meilleures notes, puis mon bac avec mention, afin d'intégrer par la suite la faculté de médecine.

Par conséquent, je ne tolère aucune diversion et, contrairement à mes amies, en dehors du lycée, je n'ai de cesse d'étudier. D'autant que nous sommes à présent en terminale et que le bac est désormais l'objectif ultime de ces années de dur labeur. Avant les dix prochaines, s'entend.

Antonin me taquine souvent sur ce point. Il est beaucoup plus insouciant que moi et a relégué depuis longtemps son opération au rang de souvenir. Il me rappelle régulièrement qu'il sait profiter de la vie, lui. Parfois, je l'envie. J'aimerais, moi aussi, m'amuser avec les gens de mon âge durant le week-end, aller à des soirées, mais mes parents veillent au grain. Et même s'il m'arrive de transgresser les règles qu'ils m'imposent, cela reste exceptionnel. Le plus souvent, je me contente d'écouter mon frère me raconter ses sorties entre copains afin de m'assurer qu'il est heureux. Je me suis promis, il y a dix ans, que je ferais le maximum pour le protéger de tout ce qui pourrait entraver son bonheur. Je serai toujours là pour lui, quoi qu'il arrive. Après tout, n'est-ce pas le rôle d'une grande sœur ?

Mais rien d'autre ne doit me faire dévier de ma trajectoire. Ni divertissement ni frivolité et encore moins des histoires de cœur.

Enfin, c'est ce que ma tête me dicte.

Mais la vie n'est-elle pas remplie d'imprévu ?

VICTORIA

Mon téléphone ne cesse de vibrer dans ma poche, mais je n'en tiens pas compte. Je sais que ce sont des messages de mes amies, qui doivent se demander pourquoi je ne les ai toujours pas rejointes. Mais ce matin, j'ai un souci. Je suis préoccupée par le comportement d'Antonin. Ces derniers temps, il s'est renfermé sur lui-même et son attitude maussade, pour le moins inhabituelle, m'a mis la puce à l'oreille. Aussi, quand nous descendons de la voiture familiale, à une distance raisonnable du lycée, cela va de soi, et que notre mère redémarre sans perdre une seconde, je me tourne vers lui, bien décidée à avoir une conversation en tête à tête avec lui. Il a seulement un an de moins que moi, mais j'ai toujours tenu à le protéger. Quoi qu'il en dise, et même s'il me dépasse de plusieurs dizaines de centimètres à présent, il reste mon *petit* frère. Je constate alors, avec un certain désarroi, qu'il est déjà loin. Je plisse les paupières. Hors de question qu'il s'en tire aussi facilement ! Sans perdre un instant, je m'élance à sa poursuite, tout en jetant un rapide coup d'œil à mon portable. Je n'ai pas moins de quinze notifications. Me retenant de lever les yeux au ciel, je déverrouille mon smartphone pour prévenir mes amies de mon changement de programme

matinal et leur proposer qu'on se retrouve directement en cours. Je suis si concentrée sur mon écran que je ne prête pas attention à ce qui m'entoure. J'ai tellement l'habitude de parcourir ces quelques mètres jusqu'au lycée que je pourrais les franchir les yeux fermés. Mais aujourd'hui, le bruit d'un freinage brutal ainsi qu'une flopée d'injures me font sursauter. Relevant la tête, je me rends alors compte que je me trouve en plein milieu du passage piéton et que j'ai failli me faire renverser par un motard.

— Espèce de greluche, tu peux pas regarder avant de traverser !

Outrée, surtout quand je reconnais ledit chauffard, je manque de m'étrangler. Il est hors de question que je me laisse traiter de la sorte. Surtout par lui !

— On t'a jamais appris que les piétons ont la priorité ? rétorqué-je aussitôt. T'as eu ton permis dans une pochette surprise ou quoi ?

Je ne peux pas voir la réaction de cet abruti, étant donné qu'il porte un casque, ce qui est déjà assez étonnant en soi, et je dois reconnaître que ça me déstabilise. Je ne pensais pas qu'il était du style à respecter la loi. Mais je remarque que ses poings gantés serrent le guidon de sa bécane, comme pour tenter de se maîtriser. Il semblerait bien que monsieur le gros dur soit énervé. Tant mieux, moi aussi, je le suis ! Sans plus lui prêter la moindre attention, je reprends ma traversée et j'ai à peine atteint le trottoir d'en face qu'il fait vrombir le moteur de sa cylindrée avant de redémarrer dans un crissement de pneus. Je m'efforce de ne pas tourner la tête vers lui, sachant qu'il en serait flatté. L'ignorance est le meilleur des mépris. Je me souviens alors que j'étais

initialement à la poursuite d'Antonin. Mais avec ce contretemps, j'ai beau pivoter dans tous les sens, je ne l'aperçois nulle part. Il a disparu. J'imagine qu'il est déjà à l'intérieur du lycée et ne peux m'empêcher de soupirer. Notre petite mise au point devra attendre.

Contrariée, je m'empresse de regagner ma salle de cours afin de retrouver mes amies et leur raconter ce qui vient de se passer. En entendant mon récit, elles se mettent à glousser, mais leurs ricanements stoppent net lorsque le sujet principal de notre conversation entre dans la pièce. Si les filles font aussitôt mine de s'intéresser au contenu de leurs cahiers, moi, je braque mon regard sur lui, espérant lui faire comprendre que je n'ai pas oublié notre petite altercation. Il est en retard, comme toujours, mais semble de plus mauvaise humeur encore que d'habitude. Savoir que je n'y suis pas étrangère me fait étonnamment plaisir. Je ne supporte pas ce genre de mecs. Ceux qui se croient tout permis. Ceux qui sont baraqués et plutôt beaux gosses, qui le savent et en jouent. Ceux qui traitent les autres avec une condescendance exaspérante. Ce type a débarqué il y a quelques semaines, en plein milieu de l'année scolaire et, depuis, il garde cette attitude nonchalante, sans adresser la parole à quiconque. Pire, il nous regarde comme si nous n'étions que de vulgaires gamins dont il n'a que faire. C'est sans doute le cas, mais qu'importe. Il arrive plus ou moins à l'heure et ne s'éternise pas au lycée après la fin des cours. D'ailleurs, avant ce matin, je ne savais même pas qu'il roulait à moto. Bon, il est vrai que ses vêtements auraient pu me mettre sur la piste : vieux jeans usés, parfois déchirés, et un éternel blouson en cuir qu'il ne quitte pour ainsi dire jamais. Il a toujours l'air de vouloir tuer quelqu'un. Et ce n'est peut-être pas

qu'une impression. Aussi, quand il me fusille du regard en passant près de moi, je ne peux me retenir de frissonner. On ne sait pas grand-chose sur lui, et les rumeurs les plus folles circulent à son propos. Le fait qu'il soit plus âgé que nous n'a échappé à personne, et les tatouages qui dépassent de son T-shirt et courent le long de ses bras nous indiquent qu'il vient d'un milieu particulier. Il a sans doute redoublé plusieurs fois et donne l'impression de ne jamais écouter en cours. Pourtant, à chaque fois qu'un prof l'interroge, il a toujours la bonne réponse. *Toujours !* C'est à croire que faire plusieurs années de terminale porte ses fruits, finalement.

Dès que le cours de français débute, je me désintéresse de l'abruti. Mes pensées reviennent à Antonin et je me demande ce qui lui arrive. Jusqu'ici, tout allait bien, il était d'humeur joyeuse et enthousiaste. Mais ce matin, j'ai eu l'impression qu'il n'était que l'ombre de lui-même. Pire, qu'il appréhendait de venir au lycée. C'est bizarre. J'aurais vraiment souhaité lui parler, qu'il se confie à moi, comme il l'a toujours fait, et nous aurions trouvé une solution à son problème. Si problème il y a, évidemment. Est-ce qu'il s'agit d'une fille ? Mon petit frère serait-il tombé amoureux ? Je secoue la tête. Je ne suis pas prête à me résoudre à cette idée, alors je la repousse aussi loin que possible. Pourvu que ce ne soit pas ça !

À la pause de dix heures, je parcours les couloirs bondés du lycée afin de le trouver. J'ai remarqué que mon comportement déconcerte mes amies, mais je ne peux pas leur parler de ce qui me contrarie. Pas encore, du moins. Je dois d'abord découvrir de

quoi il s'agit. Mes recherches dans la grande cour, devant l'entrée, n'ayant rien donné, je finis par sortir dans la petite, celle qui se situe derrière le bâtiment, un peu isolée. Là où se rendent les fumeurs qui pensent être discrets et espèrent ne pas se faire prendre la main dans le sac par l'un des CPE¹. Nulle trace d'Antonin. En revanche, j'aperçois le gros naze, appuyé contre un mur, une jambe repliée. J'ignore pourquoi je ne détourne pas le regard tout de suite, mais j'assiste soudain à une scène qui me stupéfie : un jeune, qui doit être en seconde, s'approche de lui et, en une brève poignée de main, ils font un échange de je ne sais quoi. Chacun porte sa main à sa poche et l'élève s'éloigne aussitôt, tandis que lui relève la tête et me remarque, plantée au milieu de la cour, les bras ballants. Je dois avoir l'air d'une idiote, mais je refuse de baisser les yeux. Je ne lui donnerai pas cette satisfaction. Si quelqu'un fait quelque chose de répréhensible, ici, ce n'est pas moi ! La tête haute, je tourne les talons et rejoins mes amies dans le couloir, devant la salle dans laquelle aura lieu notre prochain cours. Mon cœur se serre quand je constate qu'elles sont en train de discuter joyeusement avec Léandre et ses deux compères, Clément et Noham. J'ai parfois la sensation que si je disparaissais de leur vie, elles ne s'en rendraient même pas compte. Soline dévore le beau Léandre des yeux. Elle a toujours eu un petit faible pour lui. Bon, d'accord, un gros. Mais je ne suis pas persuadée qu'il s'en soit rendu compte. Ou alors il s'en moque, parce que malgré les tentatives plus ou moins discrètes de ma copine pour attirer son attention, il n'a encore rien remarqué. Louna lui soutient qu'il n'arrête pas de la regarder quand elle n'est

¹ Conseiller principal d'éducation.

pas attentive, signe évident qu'elle lui plaît, mais j'en doute. Léandre, c'est le genre de garçons que rien n'effraie, surtout pas le fait d'inviter une fille à sortir avec lui. D'ailleurs, la liste de ses conquêtes est si longue que nous avons renoncé à la tenir à jour depuis un bon moment. Grand, blond, il a des yeux bleus aussi glacials qu'un ciel d'hiver. C'est simple : aucune émotion ne transparait dans son regard. Jamais. Raison pour laquelle on ne sait pas ce qu'il éprouve ou pense. Au grand désespoir de Soline, et du nôtre, par extension.

Je tente de m'immiscer dans la conversation de la manière la plus naturelle possible, en me retenant de soupirer, déçue de ne pas avoir vu mon frère. Il est question d'une fête, organisée samedi soir par Léandre. Il se tourne vers moi :

— Et toi, Victoria, tu viendras ?

Flattée qu'il ait remarqué mon arrivée et qu'il compte vraisemblablement sur ma présence à sa soirée, je lance un regard en biais à ma meilleure amie, qui me supplie des yeux, et finis par hocher la tête en décrochant à mon interlocuteur mon plus beau sourire.

— Bien sûr !

Soline lâche une exclamation de joie et Louna applaudit, ravie. De mon côté, j'espère ne pas m'être trop avancée. Mes parents étant plutôt stricts, je n'aurai évidemment pas l'autorisation de me rendre à cette soirée. Mais comme la dernière fois, je vais m'arranger avec mes amies pour passer la nuit chez l'une d'elles et échapper à la vigilance de mon cerbère de père. La sonnerie annonçant la reprise des cours force les garçons à rejoindre leur salle, tandis que les filles et moi profitons de nous retrouver

seules quelques instants pour laisser éclater notre joie. Les soirées organisées par Léandre sont *the place to be*, et nous avons la chance d'y être conviées. Et puis, qui sait ? Peut-être Léandre et Soline pourront-ils enfin conclure...

AARON

Il me faut une demi-heure pour le retrouver. Énervé, je le bouscule assez violemment, si bien qu'il tombe à la renverse et finit assis par terre. En me voyant, il blêmit et se met à trembler. Je me retiens, non sans peine, de lever les yeux au ciel.

— Pourquoi tu te planques ? lui demandé-je d'un ton brusque en le fusillant du regard.

— N... non, non... Je ne me ca... cachais pas, bégaya-t-il.

Ma main à couper qu'il essayait de m'échapper. Mais c'est mal me connaître que de croire que je ne serais pas prêt à retourner ciel et terre pour retrouver ceux que je cherche. Ce n'est pas lui qui décide, ici. C'est moi ! Et il doit le comprendre, de gré ou de force.

— OK, relève-toi et viens par-là !

Je l'entraîne dans un coin, à l'abri des regards. Il ne manquerait plus que l'autre folle nous surprenne ! Sa présence dans la cour ce matin m'a suffi, merci bien !

Je plaque ce mec, Julien ou Émilien, je ne sais plus, contre le mur et lui fais face, sans lâcher sa veste pour autant. C'est lui que j'interroge à chaque fois que j'ai besoin de renseignements sur

un élève du bahut. Il est si peureux qu'en général, il me donne toutes les données dont j'ai besoin dans la seconde.

— Je veux des infos sur Victoria Beauvilliers, tout ce que tu trouveras, et vite !

C'est alors que de pâle, il devient vert. Pressentant qu'il va rendre le contenu de son estomac, je m'écarte rapidement. Bien m'en a pris, car il se tourne de côté pour se vider.

Je réprime une grimace de dégoût. Je ne pensais pas qu'il réagirait de manière si intense. J'attends qu'il retrouve son souffle et qu'il se redresse pour l'attaquer à nouveau.

— C'est quoi le souci avec la miss ?

Il recommence à bégayer :

— C'est... c'est... ma... sœur.

Sa voix est si faible que je crois un instant avoir rêvé, mais son regard éploré m'assure que ces mots sont bien sortis de sa bouche. C'est bien ma veine ! Si j'avais su, j'aurais demandé à quelqu'un d'autre plutôt qu'à ce froussard. Évidemment, je fais comme si je n'en avais rien à cirer et je me rapproche de lui, tandis qu'il recule contre le mur, paniqué.

— Ça tombe bien, déclaré-je avec un petit rictus. Tu vas donc pouvoir m'apprendre plein de choses...

C'est marrant comme la peur peut parfois vous délier la langue. Voilà que le gamin se met à me raconter toutes les anecdotes croustillantes concernant sa sœur :

— Sa couleur préférée est le vert, mais elle dit que c'est le bleu, parce que ça fait plus cool. Elle adore le Nutella, mais n'en mange jamais pour ne pas grossir, pleure dès qu'elle regarde un reportage sur les animaux en captivité et ment à mes parents

pour se rendre à des soirées auxquelles ils ne veulent pas qu'elle aille.

Je me répète mentalement chaque information pour être certain de ne rien oublier en me disant que j'aurais peut-être dû enregistrer notre conversation. Cependant, rien de tout cela ne va m'aider à la garder à l'œil.

— Et par rapport au bahut, y a des trucs que je devrais savoir ?

Le frerot est si terrorisé qu'il claque des dents. J'espère qu'il ne va pas faire dans son froc.

— Elle est rédactrice en chef du journal du lycée. Et... et... elle déteste le sport et dit toujours qu'elle a ses règles pour échapper à la séance, alors que ce n'est pas vrai.

J'écarquille les yeux, stupéfait par les mots qui sortent de sa bouche. Il est vraiment en train de me parler des règles de sa sœur ? Mais quelle horreur ! J'estime qu'il est temps que ça s'arrête, aussi, je l'interromps d'un geste de la main.

— OK, c'est bon pour aujourd'hui. Mais fais en sorte que je te retrouve facilement la prochaine fois que j'aurai besoin de toi.

Il rentre la tête dans ses épaules en m'entendant mentionner « la prochaine fois » et s'écarte de moi en vitesse. Je l'apostrophe avant qu'il ne s'éloigne davantage.

— Oh, et bien sûr, pas un mot à ta sœur concernant notre petit échange à son sujet !

Il opine avant de disparaître dans le couloir le plus proche. Je secoue la tête et me remémore ce que je viens de découvrir. Et puis, tout à coup, une ampoule s'allume dans mon esprit. Je sais ce qu'il me reste à faire.



Je laisse volontairement s'écouler une dizaine de minutes, afin de ménager mon petit effet. J'ai hâte de voir la tête qu'elle va tirer quand je vais débarquer. L'une des choses que j'ai très vite apprises, c'est qu'il faut toujours faire en sorte d'être au plus proche de son ennemi. Certes, j'exagère – à peine –, car cette fille n'est pas mon adversaire, mais elle ne semble pas avoir peur de moi, comme c'est le cas de la plupart des élèves de ce lycée, et je me dois donc de la garder à l'œil. D'autant plus quand on sait avec qui elle traîne...

Quand j'estime qu'il est l'heure de faire mon entrée, je glisse mon sac sur mon épaule et avance d'un pas conquérant en direction de la salle réservée à l'équipe de rédaction du journal du lycée. Je me dis qu'en plus, au contact de ces apprentis journalistes, je pourrais bien glaner quelques informations intéressantes. Dans la pièce, la discussion va bon train, c'est une cacophonie sans nom. Cependant, aussi étrange que cela puisse paraître, mon arrivée fait cesser toute conversation. Alors que les têtes se tournent dans un bel ensemble dans ma direction, je parcours chaque visage jusqu'à percuter son regard. La stupéfaction se lit dans ses iris aussi noirs que sa chevelure, toutefois très vite remplacée par de l'irritation.

— Qu'est-ce que tu viens faire ici ? me demande-t-elle d'un ton sec.

Les autres baissent la tête, évitant de croiser mes yeux. Peut-être craignent-ils que je perde mon sang-froid ? Après tout,

comment pourraient-ils deviner que cela n'arrive jamais, puisque je m'évertue à leur faire croire le contraire ?

Je continue d'avancer jusqu'aux tables qu'ils ont rapprochées pour en former une plus grande et jette mon sac dessus, m'installant à califourchon sur une chaise vacante, pile face à elle.

— J'intègre le journal, annoncé-je d'une voix calme sans la quitter des yeux.

Elle manque de s'étrangler, mais sa stupéfaction est vite remplacée par de la colère, qui fait rosir ses joues, lui donnant un petit air de poupée. Je me retiens de sourire, elle penserait que je me moque d'elle...

— Alors ça, ça m'étonnerait !

C'est à ce moment que j'abats ma dernière carte : je sors le mot du proviseur de ma poche et le pose au centre de la table.

— Ordre du grand chef, ajouté-je pour que ce soit clair pour tout le monde.

J'arbore un air blasé, afin qu'ils imaginent que je ne suis pas ici par gaieté de cœur. Ce qui est d'ailleurs le cas, je n'ai donc pas à me forcer beaucoup. En avisant la feuille, Victoria se reprend et inspire profondément, comme si elle cherchait à garder son calme.

— Bon, puisqu'on n'a pas vraiment le choix... J'espère que tu es capable d'écrire un article digne de ce nom.

Je ne laisse rien paraître de mon amusement. Si elle savait... Mais je joue mon rôle et hausse les épaules, feignant l'indifférence.

— Je peux faire de la mise en page, si vous voulez...

Victoria lève les yeux au ciel, agacée, et échange un regard entendu avec le reste de l'équipe. Après ça, elle décide de m'ignorer et ne m'adresse ni la parole ni la moindre attention jusqu'à la fin de la séance.

Son comportement est hilarant, je m'amuse comme un petit fou.

VICTORIA

Quand je pénètre dans la maison, mes yeux se braquent directement sur mon frère, assis sur le canapé du salon, devant l'une de ces émissions de télé réalité débiles. Je soupire, sans doute pour la millième fois depuis ce matin. La dernière heure passée à ignorer l'autre abruti a été une véritable torture. Je sentais son regard posé sur moi et ça m'a donné la nausée. J'envisage d'aller me plaindre au proviseur, mais je ne pense pas que cela changerait grand-chose, à part m'humilier davantage. J'ai l'impression d'être au bout de ma vie. Pourtant, cette journée est loin d'être terminée.

J'abandonne mon sac en bas de l'escalier et me dirige vers le salon en remontant les manches de mon pull. À nous deux, frerot !

Sans préambule, j'éteins la télévision, ce qui me vaut quelques cris horrifiés, mais qu'importe. Je m'assois aux côtés d'Antonin, tout en me tournant de manière à lui faire face. J'ai l'étrange sensation qu'il cherche à tout prix à éviter mon regard. Son comportement est définitivement louche, alors je ne tergiverse pas plus :

— Où est maman ?

— Chez la voisine, elle est allée lui apporter une part du gâteau qu'elle a fait cet après-midi.

Je suis contente de savoir qu'elle n'est pas à la maison et, connaissant notre voisine, ça me laisse un petit moment pour interroger Antonin. Sans perdre de temps, j'attaque :

— T'étais où, aujourd'hui ? Je t'ai cherché partout. Tu te planquais ou quoi ?

Il sursaute, comme pris en flagrant délit. Mais de quoi ?

— Qu'est-ce que tu me voulais ?

Je fronce les sourcils.

— Comprendre ce qui t'arrive. T'es bizarre en ce moment.

Il hausse les épaules.

— Pas plus que d'habitude.

— Oh que si ! Je te connais par cœur, ça fait seize ans qu'on vit ensemble, je te ferais remarquer. Tu as perdu ton sourire et je ne vois qu'une chose qui pourrait te mettre dans un tel état...

Je laisse ma phrase en suspens pour observer sa réaction et, comme je le craignais, je constate que j'ai tapé dans le mille puisqu'il blêmit. Il y a bien un souci.

— C'est à cause d'une fille, lâché-je enfin.

Pas une question, juste une affirmation. Il écarquille les yeux, surpris, paraît sur le point de contester, puis se ravise et son visage se ferme.

— Et alors ?

Je ne sais pas comment interpréter son attitude.

— Alors on peut en discuter. Au cas où tu l'aurais oublié, j'en suis une. Je peux t'aider.

Cette fois, son sourire narquois ne m'échappe pas. Il se lève et me balance le coussin qu'il serrait contre lui.

— Ne le prends pas mal, Vic, mais si je voulais parler des meufs, c'est pas avec toi que je le ferais.

— Déjà, arrête de les appeler les meufs, et ensuite, je peux savoir pourquoi ?

Il écarte les bras, comme si la réponse était plus qu'évidente.

— Justement pour ce genre de raisons, déclare-t-il avant de me tourner le dos et de quitter la pièce.

Je reste interdite quelques secondes, avant de me promettre de tenter une nouvelle approche plus tard. Je n'ai pas l'intention de laisser tomber aussi facilement. Si mon petit frère se fait malmené par une fille, elle ferait bien de surveiller ses arrières.

C'est la sonnerie de mon portable qui me tire de mes pensées. Il s'agit d'un appel FaceTime de la part de Soline. Louna a déjà décroché et l'écran se partage en trois lorsque je me connecte à mon tour. Nous avions convenu de nous téléphoner pour nous organiser en vue de la soirée de samedi.

— Ma mère est d'accord pour que tu viennes dormir à la maison, m'annonce Soline.

Je soupire, soulagée. Nos sorties du week-end dépendent en grande partie de l'accord de la mère de ma meilleure amie. Louna ne rencontre pas non plus de résistance de la part de ses parents. Je suis la seule du groupe à en avoir des stricts. Mon père est un chirurgien renommé, et il passe plus de temps à l'hôpital qu'à la maison, dans laquelle il a d'ailleurs aménagé un bureau de secours pour y étudier les dossiers de ses patients. Il s'y réfugie la plupart du temps. Ma mère, quant à elle, a abandonné son travail d'enseignante quand Antonin est venu au monde. Elle n'arrête

pas de répéter à qui veut l'entendre qu'elle préfère mille fois élever ses propres enfants plutôt que ceux des autres. Ce qui explique pourquoi elle est sur notre dos H24. Elle nous dépose au lycée le matin et nous récupère à la fin de la journée, sauf quand je vais au club journal, comme aujourd'hui, auquel cas je prends le bus pour rentrer, puisqu'elle est venue chercher mon frère un peu plus tôt. Quoi qu'il en soit, j'espère que mes parents accepteront de me laisser aller dormir chez Soline. Jusqu'ici, ça a toujours été le cas, alors je ne vois pas pourquoi ça changerait, après tout...

Tout en papotant avec mes copines à propos des tenues que nous porterons à la soirée, je ramasse mon sac et monte dans ma chambre. J'ai à peine eu le temps de refermer la porte derrière moi que j'entends celle de l'entrée claquer. Ça ne peut signifier qu'une chose : ma mère est rentrée. Je mets fin à la conversation, annonçant aux filles que je dois les laisser, et raccroche rapidement. Je n'ignore pas que d'ici quelques instants ma mère va frapper à ma porte pour me demander comment s'est déroulée ma journée et si je m'en sors avec mes devoirs. Je m'empresse donc de m'installer à mon bureau et d'ouvrir mon livre de maths. Ça ne rate pas ! Dix secondes plus tard, ma mère pousse la porte, tout sourire.

— Comment s'est passée ta journée, ma puce ?

— Super.

— Et tes devoirs ?

— Je fais mes exos de maths, ça avance.

— Bien. À tout à l'heure, alors.

Je l'entends répéter les mêmes questions à mon frère, de l'autre côté du couloir. Elle redescend ensuite à la cuisine, afin de préparer le repas de ce soir, que nous prendrons tous ensemble. Enfin, si mon père daigne rentrer à l'heure.

Je souris en secouant la tête. Notre vie de famille est rythmée comme du papier à musique. Cette routine a un petit côté rassurant, même si ça m'agace, parfois. J'aimerais faire des folies, de temps à autre. Mais évidemment, je n'en fais rien. Je reste la petite fille sage et obéissante qu'on veut que je sois. Sauf quand je me rends à des soirées en douce... mais même au cours de celles-ci, je me comporte toujours avec prudence. Je m'efforce de garder le contrôle en toutes circonstances.

Ce soir, mon père n'a qu'une demi-heure de retard, ce qui fait que l'ambiance est encore assez sereine quand il nous rejoint à table. En général, ma mère boude à partir d'une heure d'attente. Mais à ce moment-là, Antonin et moi nous sommes déjà réfugiés dans notre chambre respective, ce qui nous permet d'échapper à leur dispute. Aujourd'hui, donc, je saisis l'occasion de leur demander leur autorisation pour samedi. Par chance, ils me la donnent sans poser de questions. Mais je me fige lorsque mon frère décide de s'en mêler :

— Vous allez faire quoi ?

Le ton de sa voix se veut naturel, mais son regard ne me trompe pas. J'ignore comment, mais il sait que nous irons à une fête. Or, si mes parents se rendent compte de la supercherie, non seulement ils reviendront sur leur décision, mais je pense que je

serai punie jusqu'à la fin de l'année. Je feins la nonchalance en haussant les épaules. C'est ma mère qui lui répond :

— Tu les connais, ces trois-là. Elles vont papoter une bonne partie de la nuit en gloussant...

Ça, c'est ce qui arrive quand mes amies viennent dormir à la maison, de temps à autre, afin de donner le change. Soulagée, je me contente de sourire en fixant Antonin d'un air victorieux. Ce dernier plisse les paupières, m'indiquant par là qu'il n'est pas dupe. Du moment qu'il ne dit rien aux parents, peu m'importe. Je me concentre sur le positif : j'ai l'autorisation d'aller chez Soline et, par extension, à la fête de Léandre. Je suis folle de joie !

AARON

Ce cours de physique est soporifique ! Depuis une demi-heure qu'il a débuté, je m'efforce de rester éveillé en griffonnant sur mon bloc-notes. Je suis à deux doigts de proposer au prof de réciter la leçon à sa place. Il semble si peu convaincu par ce qu'il raconte qu'on a presque envie d'aller se pendre. Curieux de découvrir la manière dont les autres élèves réagissent, je relève la tête et les observe tour à tour. C'est fou comme c'est instructif. La plupart somnolent ou dessinent, d'autres discutent à voix basse ou écrivent des messages sur leur téléphone, et peu nombreux sont ceux qui écoutent véritablement le prof. Sans surprise, l'intello coincée fait partie de ceux-ci. Bien que de ma place je ne puisse pas voir son visage, j'étudie son attitude corporelle. Le dos droit, elle prend des notes en hochant la tête. Je secoue la mienne, dépitée. Cette nana me fait de la peine. Elle est si sérieuse. C'est à se demander si elle connaît les mots rire ou s'amuser. J'aimerais parfois lui dire que ces années de lycée sont les meilleures, qu'après, la vie devient vite plus compliquée. Mais je ne peux pas, pour des raisons évidentes. J'ignore d'ailleurs pourquoi je me soucie d'elle. Je ne devrais même pas m'intéresser à sa petite personne.

La sonnerie retentit, annonçant ma libération. Je m'empresse de rassembler mes affaires et de quitter les lieux. Je ne reste jamais une seconde de plus que nécessaire dans ce bahut. De toute manière, j'ai un rendez-vous, je ne peux pas me permettre d'être en retard.

Deux minutes plus tard, je démarre ma bécane et sors du parking. Impossible toutefois de manquer l'attroupement sur le trottoir devant l'établissement : Victoria est entourée de ses copines et de ce crétin de Léandre Zilminski. Je prends un malin plaisir à faire vrombir le moteur à leur niveau, puis j'accélère en ricanant, tandis qu'ils sursautent et me fusillent tous du regard.

Je dois ensuite traverser la ville et supporter les embouteillages de fin de journée avant d'atteindre le bar dans lequel je dois retrouver mon ami. Kurtis est installé à une table isolée, devant une pinte de bière. Tout en me dirigeant vers lui, j'indique au barman que je souhaite la même chose, puis je m'affale sur la chaise qui n'attendait plus que moi, enlève ma veste et remonte les manches de mon sweat. Mon pote se marre en me dévisageant.

— La journée a été si difficile que ça ?

— Je sors d'un cours de physique avec Dubois.

Pas besoin de lui donner plus de précisions, il le connaît bien. Il y a quelques années, Kurtis était à ma place. Il s'en souvient comme si c'était hier. D'ailleurs, la grimace qui déforme son visage en dit long sur la question. Une serveuse pose ma pinte devant moi, tête baissée, limite apeurée. J'esquisse un rictus à l'attention de mon ami. En général, lorsque nous sommes tous les deux, nous inspirons la crainte. Nos bras entièrement tatoués

n'y sont pas pour rien. Je suis prêt à parier que cette femme est morte de trouille. Qu'elle se rassure, nous ne lui ferons aucun mal. Il ne faut pas se fier aux apparences. Jamais.

Kurtis me laisse avaler quelques gorgées du liquide amer avant de me demander ce qui s'est passé durant la semaine. Je suis ravi d'avoir de nouvelles informations à lui fournir.

— Je m'invite à une fête, samedi. J'ai besoin de marchandise.

Nous ne prononçons jamais les choses par leur véritable nom lorsque nous sommes dans un endroit public.

— Elle aura lieu chez qui, cette fête ?

— Chez qui tu sais.

Mon regard est explicite. Le sien aussi, malheureusement. Comme pour accentuer son refus, il secoue la tête et ajoute :

— Hors de question !

J'avale ma gorgée de travers.

— Tu plaisantes ? C'est l'occasion rêvée ! Ça fait des semaines que j'attends ça.

— Il t'a dans le collimateur et tu le sais. Tu crois vraiment qu'il va te laisser entrer chez lui ?

Je hausse les épaules.

— Il n'y a qu'un seul moyen de le découvrir.

— Non, sérieux, Aaron, ne fais pas ça. N'oublie pas que si tu fais le moindre faux pas, tout s'écroule.

Je pose mes avant-bras sur la table et m'avance au-dessus de celle-ci.

— Et toi, tu devrais me faire davantage confiance. Tu sais très bien que ça n'arrivera pas.

— Ouais... des plus malins que toi se sont plantés.

— C'est qu'ils ne l'étaient pas tant que ça !

Résigné, Kurtis soupire avant de se caler au fond de son siège et de boire quelques gorgées de bière, tout en m'observant, les paupières plissées. Mal à l'aise sous son regard scrutateur, je grogne :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Y a un truc qui a changé chez toi.

— Quoi ?

— Aucune idée. Mais ça ne me plaît pas.

Je lève les yeux au ciel. C'est n'importe quoi !

— Alors, tu peux me fournir ce dont j'ai besoin d'ici samedi ?

Il finit par capituler.

— Ouais, c'est bon. Mais n'y va pas seul.

— T'es pas sérieux ?

— C'est ça ou rien. Emmène Isia, elle sera ravie de s'amuser un peu.

C'est pas vrai ! En quelques minutes, il vient de m'achever. Mais, conscient que je n'aurai jamais le dernier mot avec lui, je me contente d'acquiescer. Nous convenons ensuite d'un lieu de rendez-vous pour samedi matin, afin que je récupère le colis, puis quittons le bar chacun notre tour. J'ai encore quelques jours de répit avant la soirée fatidique.